

Les papiers sensibles au gélatino-bromure d'argent

Autor(en): **Forestier, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **15 (1903)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-525381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

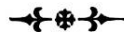


LES PAPIERS SENSIBLES

AU

GÉLATINO-BROMURE D'ARGENT

par E. FORESTIER.



Les papiers sensibles au gélatino-bromure d'argent, chacun le sait, peuvent être utilisés pour l'impression des négatifs sans avoir à compter avec la lumière solaire. C'est ce qui a fait leur succès auprès des amateurs et des professionnels malgré l'inconvénient (?) que leur reproche la majorité, de ne pouvoir présenter que des images dont la teinte n'a rien de photographique. A notre avis ce reproche est injuste.

La masse, habituée à ne considérer comme reproduction vraiment photographique que l'épreuve brillante à ton plus ou moins rouge, accepte, sinon difficilement, du moins de mauvaise grâce, les copies de clichés dont la nuance s'écarte du type qui s'est imposé depuis plus de cinquante ans : affaire de goûts...; allez donc discuter ces goûts et essayez de convaincre ceux qui ne partagent pas les vôtres !... Peines perdues et, d'ailleurs, en cette matière tout le monde a raison, puisqu'il est impossible d'établir, à la satisfaction de tous, une ligne de démarcation entre l'erreur et la vérité,

pour cette raison que ce qui est „ vérité “ pour les uns, est „ erreur “ pour les autres.

Comme nous ne pourrons pas nous entendre sur ce terrain, n'entamons pas une discussion inutile sur cette question de „ ton “ et voyons plus simplement, au profit des partisans de l'image sur papier au bromure, les principales causes d'insuccès que l'on rencontre dans ce genre d'impression.

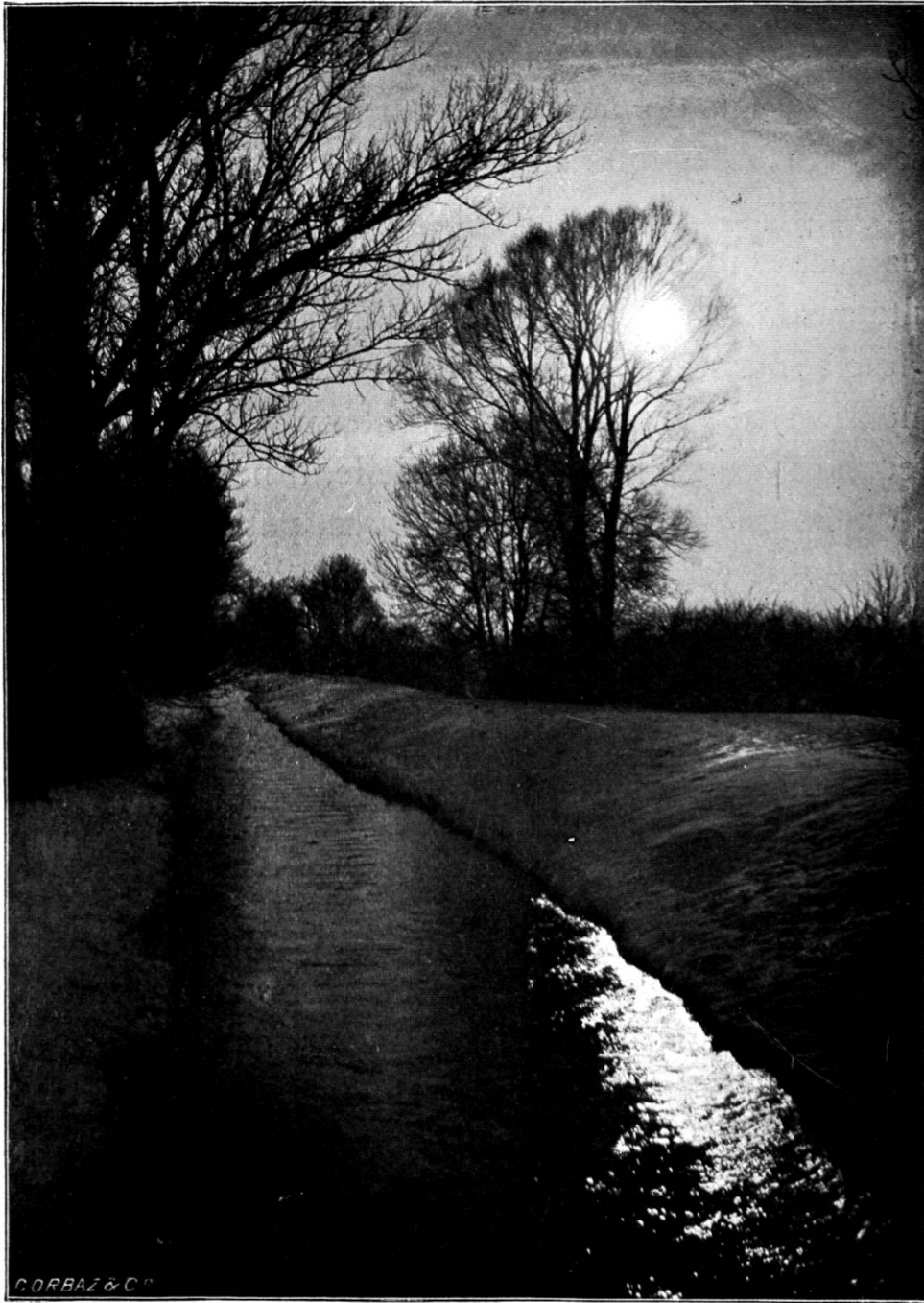
Les clichés négatifs avec lesquels on obtient les meilleurs résultats sont ceux portant une épreuve plutôt vigoureuse que faible, mais cependant sans contrastes exagérés entre les noirs et les parties transparentes. L'impression latente s'effectuant à une lumière artificielle, il ne faut pas oublier que, quelle que soit la source — gaz, pétrole, bougie, acétylène — elle est moins riche en radiations photogéniques que la lumière solaire et que, par conséquent, toute lumière artificielle donne une copie plus dure, plus contrastée, que la lumière du jour.

Nous supposons que le cliché à copier est bon et que les causes des insuccès dont il va être question ne sont pas à rechercher de ce côté.

Avant toute mise en train définitive, et c'est là une excellente précaution qui, si nous osons nous exprimer ainsi, ferme la porte aux désagréables surprises qui découragent souvent les plus patients, il est indispensable de vérifier : 1° si le papier sensible n'est pas altéré par suite d'une date de fabrication trop ancienne ou s'il a été altéré par un emballage défectueux ou pour avoir été conservé dans un endroit humide ; 2° si l'éclairage du laboratoire — la lampe ou la lanterne — est sans influence sur le papier exposé à cet éclairage ; 3° si le révélateur est bien combiné.

Cette vérification est des plus simples, et malgré sa simplicité elle renseigne exactement le manipulateur sur ces trois points sans qu'il y ait dans son esprit place à la moin-

dre incertitude après cette petite expérience, si elle est faite consciencieusement.



Etude de paysage.

Phot. Schmidhauser, Hérissau.

Préparer, dans le cabinet noir, une cuvette contenant une solution fraîche d'hyposulfite de soude à 20 % approximativement; verser dans une seconde cuvette du révélateur en quantité suffisante. Découper dans l'un des mor-

ceaux de papier à vérifier une bande étroite que l'on sépare en trois parties. Exposer l'une de ces parties à la lumière actinique puis rentrer dans le cabinet et, sans allumer la lanterne à verre rouge, — afin de laisser de côté pour l'instant ce qui pourrait être l'une des causes d'un voile, et qu'il n'y ait pas confusion entre cette cause et celle possible du révélateur ou d'une altération du papier sensible — plonger le morceau de papier exposé dans le révélateur et l'un des deux autres non exposés; mettre le troisième morceau dans le bain d'hyposulfite de soude et attendre une dizaine de minutes en remuant les cuvettes de temps en temps. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il faut se garder d'apporter du révélateur dans la solution fixatrice ou, réciproquement, du fixateur dans le révélateur.

Retirer du bain réducteur les deux morceaux de papier, les rincer à l'eau pure et les plonger dans le bain d'hyposulfite où les trois morceaux se trouveront alors réunis. Dix minutes encore de patience... Oh, ce petit travail est à faire une fois pour toutes tant que l'on utilisera le même numéro d'émulsion et la même formule de réducteur, et une heure d'attention ici permettra d'éviter par la suite bien des ennuis et des pertes de temps pour la recherche des causes et remèdes d'insuccès.

Nous n'avons pas prévenu le manipulateur qu'il est prudent de marquer chaque morceau de papier d'un signe différent, ou tout au moins celui simplement plongé dans le bain fixateur, la précaution est utile.

Rincer à l'eau pure les trois fragments de papier, puis, pour les bien examiner, on les porte en belle lumière du jour; si tout est pour le mieux le résultat sera celui-ci : deux morceaux seront blancs, le troisième noir pur. Dans ce cas il ne reste plus qu'à vérifier si l'éclairage du laboratoire influence la surface sensible du papier. Exposer à cet éclairage, pendant dix minutes, à la distance à laquelle

on a l'habitude de développer, un quatrième fragment. Si dans le révélateur ce fragment ne se voile pas, c'est que l'éclairage est bon. Alors tout va bien, les insuccès n'auront plus d'autre cause que l'inhabileté du manipulateur.

Si, par exemple, le morceau de papier mis simplement dans l'hyposulfite est, du côté émulsionné, moins blanc que le verso — ce que l'on vérifie en repliant l'envers sur une partie de l'endroit, c'est que le papier est altéré, il ne fournira jamais de bonnes épreuves; si le côté émulsionné est bien blanc et que le morceau non exposé mais qui a été plongé dans le révélateur puis dans le fixateur est voilé, c'est-à-dire n'est pas aussi blanc à son recto qu'à son verso, c'est que le papier est altéré ou que le révélateur est mal combiné. Pour être renseigné ici il n'y a pas d'autres moyens que de se procurer un échantillon de papier que l'on sait en bon état et d'en développer un fragment non exposé à la lumière; si ce nouvel échantillon sort du révélateur sans aucune modification, c'est que le bain marche bien; cette dernière expérience confirmera alors que l'émulsion précédente, celle qui nous occupe, est mauvaise.

Si les deux morceaux de papier que nous examinons tout à l'heure sont bien blancs et que celui qui a été exposé à la lumière ne donne pas un noir pur, c'est que, ou le révélateur est défectueux ou l'émulsion est altérée, ou même que l'exposition à la lumière a été trop ou pas assez prolongée.

Le révélateur ne donnant pas de noirs purs, ne peut être reconnu défectueux que si l'on a sous la main un papier sensible que l'on sait, comme pour l'un des essais ci-dessus, en bon état, que l'on expose à la lumière par fragments en modifiant à chaque morceau le temps de pose — en sous-exposant, en exposant normalement, en surexposant —; au développement, si seulement l'un de ces fragments est d'un noir pur, c'est que le révélateur est bien combiné.

Si l'exposition à la lumière, et ici nous reprenons les essais que nous venons d'interrompre, si l'exposition à la lumière, disons-nous, a été trop ou pas assez prolongée, le papier ne donnera pas le noir pur; mais comme nous touchons maintenant à la question du temps de pose et que cette question ne peut être traitée en deux lignes, nous ne voudrions cependant pas abuser de la bienveillante attention de nos lecteurs, aussi nous pensons qu'il est préférable de remettre au mois prochain la suite de cette étude sur les papiers au gélatino-bromure d'argent.

